Document generated on 06/07/2025 10:19 a.m.

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# La ville mystique

Louise Cotnoir

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61820ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cotnoir, L. (2010). La ville mystique. *Moebius*, (127), 143–146.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Louise Cotnoir

## *La ville mystique*

Assise à sa table d'écriture, elle fixe la lettre d'invitation, la parcourt pour la troisième fois, puis la remet dans l'enveloppe et l'abandonne parmi d'autres papiers. Elle se lève, se rend à la cuisine, se prépare une tasse de thé vert. « Ça me calmera. » Elle va s'installer dans son fauteuil préféré et, songeuse, regarde les feuilles délicates se déployer au fond de la tasse comme un origami, savoure l'élixir à petites gorgées, rêvasse un peu…

« Un court voyage en Italie, fin juin début juillet ? » Le projet la titille et, tout à la fois, soulève quelque réserve. Il est vrai que la perspective de se confondre aux milliers de touristes en cette saison estivale refroidit un peu son enthousiasme. « Tout de même, se dit-elle, un voyage tous frais payés et une rémunération pour mon texte, quelle aubaine ! » Elle ferme les yeux, s'imagine déjà dans ce plaisir du déplacement et murmure : « Sienne… Sienne… » Une incantation propitiatoire. Les souvenirs dérivent au gré des images sous ses paupières. Pourquoi le nom de ce lieu, rien qu'à le prononcer, lui serre-t-il la gorge ? Pourquoi un retour après quinze ans lui paraît-il impensable ? Un curieux trouble métamorphose la proposition d'abord perçue heureuse, voire même alléchante, en un fâcheux choix.

Elle regagne lentement son bureau, saisit avec détermination l'enveloppe au timbre reproduisant la devise de la Cité : *Cor magis tibi Sena pandit*[*]. À cette évocation, un sourire ambigu se dessine sur ses lèvres tandis que ses mains tavelées et ridées aux jointures, comme si la mort se donnait des allures décoratives, se mettent doucement à trembler. Par quel mauvais sort la piazza del Campo, en forme de coquille Saint-Jacques, avec la tour du Baptistère, témoin sinistre de la fin de la Peste noire de 1348, s'imposent-elles à sa réflexion ? Des ânes et du fumier jetés

par-dessus les remparts sur les Siennois s'y ajoutent, créant de l'inquiétude. Déjà la première fois, elle avait craint ce lieu plein de querelles, aux caniveaux puants. Ces malheureuses réminiscences l'inciteraient-elles aujourd'hui à renoncer à ce voyage inattendu ?

Pourtant, elle se prétend une voyageuse passionnée et ne comprend pas d'où cette contradiction a pu surgir. Quand elle se trouve confrontée à un tel « syllogisme disjonctif », elle a l'habitude de recourir à deux feuilles sur lesquelles elle note d'une part les aspects positifs et d'autre part négatifs d'une proposition pour ensuite en dégager une conclusion éclairée. De retour à sa table d'écriture, elle inscrit en premier lieu les éléments favorables qui la convaincraient de se rendre à cet endroit dont, toutefois, la seule appellation la déstabilise.

D'abord lui reviennent des photos de cartes postales d'une Toscane idyllique avec ses oliviers, ses vignobles, la douceur de ses paysages. Un firmament terriblement bleu que de petits nuages traversent à l'approche des fortifications qui entourent les trois collines d'argile. Une terrasse de café sur la grand place où des pigeons viennent boire à la fontaine de la Joie. Un espace sans arbres, sans ombre. N'existent là que les jeux de lumière sur la façade du Dôme aux marbres polychromes ou ceux noirs et blancs du campanile, la fascination devant les costumes bariolés des *alfierie* et leur adresse à faire voltiger de manière vertigineuse leur drapeau. Aucun escalier hostile aux battements du cœur, rien que l'allégresse d'une déambulation paresseuse à travers un dédale d'architectures. Une clarté aveuglante en plein après-midi de canicule, dans la géométrie instable des rues étroites, organise un tableau moderne au cœur de cette ville encombrée de palais somptueux. Arrêt obligé devant le Palazzo publico, non pas pour ses triples baies aux lobes triples mais bien pour l'emblème de la louve avec ses jumeaux. Elle sourit aux souvenirs de ses cours de latin, des célèbres Romulus et Remus… Pourquoi certaines portes s'ouvrent-elles soudain sur le vertige, des apparitions surgissent-elles d'une adolescence rendue merveilleuse par l'alchimie de la mémoire ?

*

L'obligation de rédiger une communication sur *La mémoire des lieux* en vue de ce séjour lui apparaît d'emblée comme une heureuse coïncidence. Mais pour quelle raison sa pensée dévie-t-elle, se met-elle à errer sur le poil galeux des chats errants ? Maintenant, Sienne prend des airs de tragédie.

*

Une odeur de poussière s'infiltre dans une ruelle triste où elle se voit traîner les pieds en se parlant tout bas, grommelant devant un cortège funèbre accompagnant un cercueil jusqu'au lieu de l'ensevelissement. Les touristes, comme elle, en un geste machinal se signent. Elle plaque son corps contre la nudité du mur ocre d'une maison. Elle imagine toucher aux nerfs de la ville qui savent ce qui gît au fond de l'angoisse et remontent avec le sang jusqu'à ses tempes. Petit à petit, elle se rappelle comment un décor d'illuminés s'est mis en place, comment l'endroit s'est transformé en une blessure hurlante, en scènes d'immondices, de cadavres empilés et brûlés… Elle se revoit courir à toutes jambes avec un seul désir : fuir l'horreur qui se répandait avec la peste… Elle en frissonne encore. La même panique, une peur plus grande que la peur, venue de si loin qu'elle la nomme, à défaut d'un autre vocable, souvenir d'enfance. Elle s'est précipitée à l'intérieur de l'église Saint-Dominique pour se mettre à l'abri, pour éloigner cette confusion à laquelle s'ajoutait une frayeur sans objet précis.

Toujours confondue, elle revoit l'immense transept de cette église conventuelle gothique à deux étages. Le chatoiement des lampions sur les voûtes donnait à cet édifice un curieux agencement. Une odeur de moisi émanait de l'ensemble. La tête lui tournait dans l'excès d'encens qui parfumait le lieu. Elle s'approchait d'une chapelle sur les murs de laquelle deux fresques représentaient l'une sainte Catherine en extase et recevant les stigmates, l'autre la même sainte assistant Nicolò di Tuldo, condamné à mort…

Tétanisée par cette foi religieuse qui infligeait au corps de la Grande Mystique de tels sévices, elle serait restée pétrifiée face à la scène durant des heures si des religieuses hystériques ne l'avaient bousculée, se jetant face contre

terre et bras en croix devant la châsse qui contenait la tête réduite (un trophée de chasse ou de guerre) de la Sainte et Martyre! Après cette expérience, elle a refusé de mettre les pieds dans les nombreux édifices religieux craignant d'y retrouver ces immenses toiles douloureuses auxquelles s'ajouteraient sûrement de cruelles crucifixions peintes avec le souci avoué d'exprimer en couleurs cette hideuse torture sacrificielle…

Elle avait regagné, comme on s'échappe de l'enfer, la piazza del Campo espérant y rejoindre la beauté sereine des jardinières débordant de géraniums écarlates et le calme d'une terrasse où elle boirait avec plaisir un verre de *prosecco*… Espérant que cette pause la délivrerait peut-être de ce corps à corps avec cette ville mystique qui lui perturbait l'âme.

Mais c'était sans compter sur la *corsa al palio*! Voilà que des chevaux, leurs crinières virevoltant dans la course, leurs mors écumants, leurs œillères brillantes comme des éclats de foudre avec leurs cavaliers dégoulinant de sueur tournaient dangereusement sur la place dans un bruit évoquant un véritable chaos! La panique d'alors lui revient encore aujourd'hui avec la crainte d'être piétinée par les sabots déchaînés…

*

Elle tourne, retourne, triture la fameuse missive, ses yeux s'attardent de nouveau sur le thème du colloque: *La mémoire des lieux*. Elle tergiverse encore un peu quand Sienne se manifeste de nouveau, flottant dans une sorte de matière spongieuse presque boueuse. Elle entend encore des fanfares aux couleurs criardes jaillir des petites rues et converger vers une foule débridée dans la chaleur d'un après-midi déconcertant…

Aucune incantation magique ne la délivre de cette anxiété qui l'assaille en songeant à cette ville qu'elle voudrait effacer de sa mémoire mais où elle ira tout de même, pour découvrir quel aspect secret entre la joie ou l'angoisse d'y vivre à nouveau s'imposera à elle.

---

**Sienne t'ouvre mieux son cœur.*